

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE
DE LYON.

Année 1859.

(NOUVELLE SÉRIE.)

TOME SIXIÈME.



LYON.

IMPRIMERIE DE F. DUMOULIN, LIBRAIRE,
rue St-Pierre, 20.

PARIS.

CHEZ F. SAVY, LIBRAIRE,
rue Bonaparte, 20.

1859. — Janvier 1860.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS,

Par P. MILLIÈRE.

DEUXIÈME LIVRAISON.

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 6 août 1880)

Le genre *Gnophos*, adopté par tous les auteurs, contient de remarquables et intéressants insectes; mais les espèces qui le composent, fort difficiles à déterminer, pour la plupart, ont été et sont encore la cause de fréquentes erreurs. Ajoutons à cela que la connaissance des chenilles de ce genre, peu avancée jusqu'à ce jour, est une nouvelle cause d'incertitude et de confusion.

En commençant la seconde série de mes chenilles inédites, je vais avoir l'honneur de soumettre à la Société l'histoire des mœurs de trois larves de *Gnophos* complètement inconnues et dont j'ai fait moi-même l'éducation *ab ovo*.

Je ne raconterai pas les habitudes des *Gnophos* en général; je renvoie, pour la connaissance de leurs mœurs, au *Species des Lépidoptères* de M. Guenée, dans ses généralités

sur ce groupe; mais ce savant n'a rien dit d'une étrange particularité que je crois surtout propre aux *Gnophos*, et que j'ai observée chez les trois espèces que je vais décrire. Je dirai en peu de mots cette particularité de mœurs. Lorsque les chenilles de *Mucidaria*, *Pullata* et *Glaucinata* sont inquiétées, soutenues sur leurs pattes membraneuses, le corps à moitié recourbé et projeté en avant, elles s'agitent pendant deux ou trois minutes avec une sorte de frémissement, de haut en bas, puis de droite à gauche; elles recommencent ce mouvement au moindre bruit. C'est surtout dans le jeune âge que j'ai observé ce fait. Après la quatrième mue, ce frémissement m'a paru se renouveler moins souvent; il était aussi moins prolongé qu'avant.

Gnophos Mucidaria.

(Planche 4. Fig. 4 à 6.)

Hb. 148. — Treits. I p. 182. — Dup. V. p. 218 pl. 186 fig. 5. — Bdv. 1595. — Herr.-Sch. p. 75 et Sup. p. 73 fig. 266-268. — Gn. 472.

CHENILLE.

Les œufs de *Mucidaria* sont ovales, légèrement comprimés et très-lisses. Ils sont d'abord d'un jaune serin; deux jours après, ils passent au rouge corail, et la veille de leur éclosion ils sont d'un violet obscur. La jeune chenille, au sortir de l'œuf, est jaune clair. Ce n'est qu'après le deuxième changement de peau que commencent à paraître les pointes ou éminences charnues qui caractérisent cette larve, mais alors ces pointes sont à peine visibles à la loupe. Arrivée à toute sa taille, cette chenille est presque cylindrique et de la grosseur de celle de *Variegata*; mais elle est relativement moins courte que les chenilles de *Pullata* et *Glaucinata*, et n'a pas non plus la forme de ces deux dernières.

La larve de *Mucidaria* est d'un fauve plus ou moins clair. Les lignes vasculaire et sous-dorsale sont fines et d'un brun verdâtre; elles sont à peine visibles à la loupe, seulement la première n'est pas interrompue, tandis que la seconde l'est largement à toutes les intersections. La ligne stigmatale est blanchâtre et ondulée; elle est interrompue par les caroncules des cinquième, sixième, septième et huitième anneaux. Le ventre est lavé de blanchâtre et présente trois lignes parallèles, interrompues et liserées de blanc. Les stigmates sont rougeâtres et cerclés de noir. La tête est presque carrée, faiblement échancrée au sommet; elle est jaunâtre et maculée

irrégulièrement de points gris. Cette tête est rétractile et, au repos, disparaît à moitié sous le premier anneau. Les pattes sont concolores, sauf les anales qui sont grises et tachées de points noirs. Les cinquième, sixième, septième, huitième et onzième anneaux présentent chacun une rangée transversale de six caroncules proportionnellement fortes, surmontées chacune d'une pointe fine d'un blanc mat. Cette dernière n'est bien visible qu'à la loupe. Les six caroncules de chaque anneau sont placées par paires : les deux plus fortes occupent le sommet de l'anneau, les quatre autres sont placées sur les côtés, deux à droite, deux à gauche. Tout le corps, sauf le dessous, est, en outre, chargé d'une infinité de petits tubercules concolores qui ne sont bien visibles qu'à la loupe. Chacun des anneaux, qui supporte les six caroncules, laisse voir trois taches d'un brun verdâtre. La double éminence charnue occupant le sommet de l'anneau est maculée : 1^o d'une tache brune triangulaire, dont l'un des angles se dirige dans le sens de la pointe ; 2^o de deux taches de même couleur qui aboutissent aux caroncules placées sur les côtés. La première de ces deux taches est allongée, celle du bas dessine imparfaitement un triangle.

Lorsque la chenille de *Mucidaria* doit se métamorphoser, elle quitte la plante qui l'a nourrie, grimpe contre le mur au pied duquel elle a vécu (le plus souvent ce mur est situé à une exposition très-chaude, et n'a pas trace de cryptogames), cherche un petit enfoncement, s'y loge, file une toile légère au niveau de la paroi du mur et tarde peu à se chrysalider. Cette toile, qui bouche exactement le trou où la chenille s'est retirée, est composée de soie blanche entremêlée de grains de sable enlevés au mur. L'insecte, par ce moyen, réussit d'une manière si parfaite à se soustraire à la vue de ses ennemis, qu'il faut une très-grande habitude pour la découvrir sous cet abri.

CHRYSALIDE.

Elle est allongée, cylindrico-conique et d'un noir mat. L'enveloppe des ailes descend assez bas. Dans certains exemplaires, les anneaux abdominaux sont d'un noir obscur. Les trois derniers segments sont recouverts de poils hérissés. L'abdomen porte, à l'extrémité, deux pointes très-rapprochées, mais qui ne se touchent qu'à leur naissance. Chacune de ces pointes est terminée par un crochet recourbé en forme d'hameçon, propre sans doute à retenir la chrysalide à la toile qui la recouvre.

INSECTE PARFAIT.

Mucidaria porte environ 0,026 millim. Elle est un peu plus petite que *Variiegata*, dont elle a la coupe et le *facies* au premier abord. Les ailes supérieures sont arrondies, les inférieures légèrement dentées, d'un jaune plus ou moins clair et recouvertes de nombreux atomes gris. L'extra-basilaire et la subterminale des supérieures sont lavées de blanchâtre obscur. L'espace médian et le bord terminal, sur les quatre ailes, sont plus ou moins largement lavés d'une teinte ochracée. Une rangée de points allongés précède la frange qui est plus ou moins jaunâtre. La tache orbiculaire, le plus souvent pupillée et toujours plus grande aux supérieures, existe sur les quatre ailes. Les inférieures, sur un fond faiblement ochracé et soyeux, sont très-légèrement lavées de gris. La condée et la subterminale sont, chez le type, à peine accusées. Les antennes du mâle, de la couleur du fond, sont pubescentes et différentes en cela de *Variiegata*, dont les antennes sont filiformes.

Mucidaria varie à Lyon en ochracé très-vif; on voit aussi des sujets d'un jaune obscur, chez lesquels les lignes trans-

verses se remarquent à peine. Un individu, trouvé ce printemps à Hyères, est entièrement brun et sans lignes. Enfin, d'autres variétés sont d'un gris presque blanc; chez celles-ci les extra-basilaire et coudée seules sont écrites. Je dirai encore que j'ai remarqué dans la campagne des individus d'une petitesse extrême, mesurant à peine 0,015 millim. d'envergure.

La figure de Hubner, n. 148, est mauvaise et ne peut donner idée de la vraie *Mucidaria*. J'en dirai autant de celle de Duponchel, pl. 218, fig. 5. Le n. 268 de Herr.-Sch. tab. 44 réussit mieux à rendre la coupe de cette Géomètre, mais ce n'est point sa couleur; ce numéro rappelle plutôt la teinte de *Variigata*. Quant aux figures 266 et 267 du continuateur de Hubner, ce sont évidemment des variétés de son numéro 268. Enfin, ses numéros 502, 503 et 504, s'ils représentent des aberrations de *Mucidaria*, me paraissent des plus remarquables.

La chenille de *Mucidaria* ne vit pas de lichens, ainsi que le pensent plusieurs auteurs, mais bien de plantes basses. Elle mange indistinctement les Rumex, Composées, Ombellifères, mais elle préfère l'*Anagallis arvensis* et surtout le *Polygonum aviculare*.

Mucidaria est très-commune dans nos environs. Elle s'avance jusque dans les jardins de l'intérieur de la ville. L'insecte parfait s'applique d'habitude contre les murs très-blancs, à l'exposition la plus méridionale.

Un ennemi de l'ordre des Hyménoptères et de la famille des Ichneumonides attaque la chenille de cette *Gnophos*, mais je ne sais à quelle époque; tout ce que je puis dire, c'est que ce parasite éclot très-souvent à la place du Lépidoptère.

Longtemps *Variigata*, voisine de *Mucidaria*, a passé inaperçue dans les collections, confondue avec cette dernière espèce, ou considérée simplement comme une de ses variétés.

Depuis peu de temps, Boisduval, puis Duponchel, ont donné, dans leur ouvrage entomologique, *Variiegata* comme variété de *Mucidaria*. M. Guenée a fait, avec raison, de *Variiegata* une espèce distincte de *Mucidaria*; mais ce naturaliste consciencieux a commis une petite erreur, qu'en passant je me permettrai de relever. L'histoire de *Variiegata* a été faite par M. Bruand d'Uzelle (Annales de la Société entomologique de France, année 1843); cependant M. Guenée dit, dans son Species, que c'est la chenille de *Mucidaria* qu'a décrite et figurée M. Bruand, quand, en réalité, c'est celle de *Variiegata*. Ces deux espèces ont des époques d'éclosion bien différentes : *Mucidaria* éclore une première fois dès la fin de mars et le commencement d'avril, puis une seconde fois en août et septembre. Elle passe l'hiver en chrysalide et jamais ne demeure en chenille pendant la mauvaise saison. J'ai eu la preuve de ce fait en élevant de jeunes larves de *Mucidaria*, dont les œufs, pondus à la fin de septembre, me donnèrent leurs chenilles quinze jours après. Ces chenilles grossirent très-vite et se chrysalidèrent à la fin de novembre, à la température ordinaire. *Variiegata*, au contraire, passe l'hiver à l'état de larve et ne se métamorphose qu'en avril, époque de la première apparition de sa congénère à l'état d'insecte parfait.

Variiegata, selon toute apparence, ne doit éclore qu'une fois par an.

Bien que la chenille *Mucidaria* ait du rapport, pour la forme, avec celle de *Variiegata*, elle s'en distingue par plusieurs caractères dont le plus important est celui-ci : les cinquième, sixième, septième, huitième et onzième anneaux sont, chez *Variiegata*, surmontés de trois pointes charnues et saillantes, dont une en dessus et une sur chaque flanc, tandis que celle de *Mucidaria* possède, sur chacun de ces mêmes anneaux, six pointes charnues placées par paires, de la manière suivante : deux au sommet et deux sur chaque côté

Sans nul doute *Mucidaria* est bien distincte de *Variiegata*, et désormais il ne sera plus possible de confondre ces deux espèces.

Gnophos Glaucinata.

(Planche 4. Fig. 7 à 11.)

Hb. 150. — Treits. I. p. 177. — Dup. V. p. 214 pl. 184 fig. 3-4. — Bdv. 1591. — Herr.-Sch. p. 75 fig. 68-69. — Delah. 125. — Gn. 474. = *Falconaria*, Frey. IV p. 377 fig. 5.

CHENILLE.

Des œufs de *Glaucinata* pondus le 20 juillet 1858, me sont éclos le 30 du même mois.

La chenille parvenue à toute sa taille est, au repos, courte et ramassée; elle est atténuée antérieurement, carénée sur les côtés, sans éminences, sauf une caroncule bifide et blanchâtre que supporte le pénultième anneau. Le fond est d'un jaune verdâtre plus ou moins foncé, suivant les individus.

La ligne vasculaire est à peine écrite; elle n'est visible que sur le milieu des cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième anneaux. La sous-dorsale n'est guère plus distincte; mais, bien que fort peu apparente, elle parcourt sans interruption toute la longueur de l'insecte jusqu'à la tête; quant à la stigmatale, elle est longue, blanchâtre, continue, quelque peu sinueuse et liserée de brunâtre des deux côtés. Les anneaux sont bien marqués; tous jusqu'au dixième supportent un chevron rougeâtre qui, partant de la vasculaire, descend diagonalement et vient aboutir aux stigmates. Ceux-ci sont ronds, blancs et cerclés de noir. À l'œil nu on ne distingue que le cercle noir. Le ventre est verdâtre; la ligne ordinaire, qui cependant est large, se détache à peine du fond; cette ligne

est accompagnée de chaque côté d'un liseré fin, brun, formé par la réunion de très-petits points noirâtres. La tête est rougeâtre, petite, ronde, rétractile et finement ponctuée de brun. Un trait blanc faisant suite à la stigmatale paraît se prolonger sur la tête et, à droite et à gauche, aboutir aux mâchoires. Toutes les pattes sont concolores.

CHRYSALE.

Elle est cylindrico-conique, rougeâtre, très-lisse, très-luisante. L'avant-dernier anneau présente un bourrelet que l'on n'aperçoit bien qu'avec le secours de la loupe. L'extrémité abdominale se termine par une pointe aiguë et forte.

Le mode de transformation de *Glaucinata* n'a rien qui la distingue de ses congénères *Mucidaria* et *Pullata*.

INSECTE PARFAIT.

Cette espèce varie beaucoup pour la taille et pour la couleur. Hubner ayant pris pour type les individus à fond jaunâtre et à lignes transverses bien marquées, les entomologistes qui sont venus après lui ont dû faire comme cet iconographe, et ne considérer que comme variétés de *Glaucinata*, les sujets d'un cendré bleuâtre qui, néanmoins, sont partout les plus fréquents.

Le type est de taille moyenne, à fond jaunâtre, saupoudré d'atomes gris-brun, le tout avec reflets bleuâtres. Les lignes basilaire, coudée et subterminale, sont toujours bien écrites aux supérieures. Celles-ci ont l'apex prolongé. Les inférieures, chez lesquelles manque la ligne basilaire, sont profondément dentées. Les franges, assez larges, entrecoupées de blanc, sont de la couleur du fond. Les omicrons sont petits et évidés.

Le dessous des ailes est d'un gris de fer depuis la base jusqu'à la coudée inclusivement; puis une ligne transverse, jaunâtre et assez large, succède à cette coudée. Les ailes se

terminent par une large bordure gris de fer maculée aux supérieures de deux taches jaunâtres, l'une située à l'apex, l'autre sur la cinquième nervure. Aux inférieures, au lieu de taches, il existe une traînée qui précède immédiatement la frange. Enfin les antennes sont crénelées.

La variété à fond bleuâtre possède, en dessus et en dessous, les mêmes lignes, les mêmes taches que le type; mais toutes sont moins vivement écrites. Les taches ocellées des inférieures sont petites et sans pupille.

J'ai pris, l'année dernière, à la Grande-Chartreuse, un individu qui doit être la var. G du *Species* Guenée (*Gnoph. Supinata*, Lédérér.). Cette variété est d'un cendré uniforme, avec les dessins des supérieures presque effacés. Le dessous a les lignes et les taches aussi distinctes que le type.

La chenille de *Glaucinata* était à peine éclosé que déjà elle tremblotait au moindre bruit. Sa croissance s'est opérée rapidement. Dès le 12 août, c'est-à-dire dix jours après son éclosion, elle mesurait déjà 0,014 à 0,015 millim. Quand arriva la fin du mois, elle avait atteint toute sa croissance. Elle disparut alors sous la mousse, forma une coque lâche, se chrysalida sur la terre, et, quinze jours après, donna son insecte parfait.

Ainsi qu'on le pense bien, *Glaucinata* ayant fourni une génération dans un espace de temps aussi restreint, doit avoir au moins deux éclosions par an. Ses mœurs semblent l'éloigner de *Pullata*, quoique les chenilles de ces deux espèces se ressemblent beaucoup.

Les deux générations annuelles de *Glaucinata* la rapprochent de *Mucidaria*, bien que leurs chenilles n'aient pas le moindre rapport de formes l'une avec l'autre.

J'ai nourri *Glaucinata* avec les feuilles de plusieurs espèces de Composées-Corymbifères, certaines Légumineuses herbacées et divers Carex. La chenille de cette deuxième *Gnophos* est donc polyphage.

Gnophos Pullata.

(Planche 4. Fig. 42 à 44.)

W.-V. 1-2 — Treits. I p. 179. — Herr-Sch. p. 74 et Supp. p. 72 fig. 70, 500, 501. — Delah? 120. — Gn. 488. (non Hub. nec Dup.).

CHENILLE.

Cette larve se rapproche de celle de *Glaucinata* par la forme, mais elle s'en éloigne par ses mœurs.

Il est à peu près certain que si *Glaucinata* paraît deux fois dans l'année, *Pullata* n'a qu'une génération par an.

Cette espèce pond aussitôt qu'elle se sent mortellement blessée par l'épingle. Les œufs pondus ne dépassent guère le nombre de vingt ou vingt-cinq. Ils sont ovales, et leurs diverses couleurs rappellent celles des œufs de *Mucidaria*.

La chenille, lors de sa naissance, est verdâtre; elle a la tête brune avec les pattes concolores; on soupçonne la double éminence du onzième anneau, et la jeune chenille s'agite et tremblote ainsi que je l'ai dit précédemment. Agée de trois semaines, cette larve mesure 0,012 à 0,015 millim. de long. Elle est alors couleur de café au lait, avec la stigmatale jaunâtre.

L'hiver la surprend au tiers de sa taille; elle ne mange absolument rien pendant toute la durée de cette saison, bien que la nourriture ne lui manque pas, se cache sous la mousse tout près du sol, et paraît s'engourdir complètement.

Les premiers jours du printemps font sortir cette chenille de sa léthargie; elle se remet alors à manger, mais grossit lentement. C'est vers la fin d'avril et le commencement de mai que *Pullata* est arrivée à sa taille; elle peut avoir alors de 0,025 à 0,050 millim.

Sa couleur est d'un gris jaunâtre mat. Elle est courte, ramassée au repos, fortement carénée sur les côtés, très rigide, un peu plus épaisse antérieurement avec les deux trapézoïdaux postérieurs de l'avant-dernier anneau, relevés en pointe conique, brune en avant, blanche sur les côtés. La vasculaire, qui est gris de fer, n'est bien visible que sur les premiers et les derniers anneaux. La sous-dorsale paraît remplacée par un chevron brun sur chacun des cinquième, sixième, septième et huitième anneaux, lequel vient aboutir à la stigmatale. Celle-ci, représentée par la carène très-proéminente, est sinuose et d'un blanc jaunâtre. Le ventre, qui est gris, ne présente que deux lignes étroites à peine accusées. Les stigmates sont ronds, noirs et cerclés de jaunâtre. La tête est concolore, globuleuse, rétractile et le plus souvent rentrée au tiers sous le premier anneau. Les pattes antérieures sont concolores; les anales sont verdâtres.

Cette Géomètre est polyphage, mais elle mange de préférence les *Plantago* et certaines Composées. Ainsi que plusieurs chenilles, parmi celles qui passent l'hiver, *Pullata* semble préférer aux feuilles fraîches celles qui sont flétries et même entièrement desséchées.

CHRYSLIDE.

Pour se métamorphoser, cette larve s'enfonce sous une légère couche de terre et s'y construit une coque lâche dans laquelle elle se transforme bientôt en nymphe.

La chrysalide est cylindrico-conique et d'un brun rougâtre; elle est luisante et ne présente rien qui la distingue du plus grand nombre des chrysalides de Phalénites.

L'insecte parfait éclot au bout de trente ou trente-cinq jours.

Les nombreux exemplaires que j'ai obtenus se sont fort bien développés et étaient tous aussi beaux que ceux qui ont été capturés dans la montagne.

INSECTE PARFAIT.

La *Pullata* de la Grande-Chartreuse n'est point la *Pullata* typique, H.-S. , mais bien la variété B du Species Guenée (*Impectinata*, Gu.). Les ailes de mon insecte sont très-entières, très-dentées, généralement d'un gris perlé mat, faiblement teinté de bleuâtre en-dessus. La ligne basilaire, visible seulement aux supérieures; la coudée, ou seconde ligne, légèrement dentée avec des points noirs plus ou moins marqués sur les nervures. Chez le plus grand nombre des individus, la subterminale est invisible. Les omicrons sont petits, ovales et évidés. La frange des quatre ailes est concolore et toujours précédée de points noirs bien accusés. Le dessous des secondes ailes est gris perlé, soyeux, sans atomes; on y remarque, après la coudée, une ligne blanche très-distincte et assez fortement dentée intérieurement. Il existe une seconde ligne blanchâtre, moins accusée que la précédente, et qui accompagne extérieurement la subterminale. Les antennes sont filiformes dans les deux sexes. Le corps est de la couleur des antennes, avec l'extrémité de l'abdomen teintée de fauve.

J'ai figuré et je désignerai de la lettre C (pl. I fig. 15) une variété accidentelle qu'aucun auteur, à ma connaissance, n'a décrite ni représentée. Je pense que cette aberration, qui provient de la Grande-Chartreuse, mérite d'être signalée; voici sa description :

Les ailes sont d'un blanc de crème, salies de stries jaunâtres. L'espace médian est rempli d'atomes gris-brun, et simule une large bande transverse qui se détache nettement du fond. La base des ailes, jusqu'à la ligne coudée, est, en dessous, d'un gris plombé uniforme, sans atomes. Le reste des ailes est d'un blanc perlé, soyeux et sans taches. Les omicrons se distinguent très-bien en dessus et en dessous.

Cette *Gnophos*, pour la coupe et le *facies* général, s'éloigne assez des *Pullata* de Hubner et de son continuateur Herrich-Schæffer. Sans parler du dessin des ailes, je ne fais reposer mon opinion que sur un caractère important et qui pourrait suffire pour distinguer cette race constante de celles qui ont été signalées. Les nombreux sujets que j'ai pris à la Grande-Chartreuse ou dans le département de l'Ain, ou qui sont éclos chez moi, ont tous les ailes supérieures beaucoup moins arrondies que les diverses *Pullata* publiées jusqu'à ce jour. En considération de ce caractère, je serais porté à croire que cette espèce est nouvelle et distincte ; mais, par réserve et dans la crainte d'augmenter la confusion qui déjà ne règne que trop dans ce genre difficile, je m'abstiendrai provisoirement de considérer cette *Gnophos* comme inédite. Cependant si, plus tard, il arrivait que la *Pullata* que je viens de décrire fût reconnue distincte du type et de ses variétés, je propose pour elle le nom de *Albarinata* (1).

Cette Phalénite se rencontre communément, en juillet, sur les rochers qui bordent le chemin de la Grande-Chartreuse, depuis Fourvoirie jusqu'à un kilomètre environ au-delà de la porte supérieure du désert ; plus loin cette Boarmide est remplacée par *Flavieinctata*, *Olivata* et *Frustata*, etc., qui, de même que *Pullata*, se placent, pendant le jour, contre les rochers verticaux ou en dessous de ceux qui surplombent.

(1) En souvenir de l'Albarine *, torrent qui arrose, dans le Bugey, la vallée du même nom, sur l'un des versants de laquelle je trouvai la première chenille qui me fit connaître cette Géomètre.

* De deux mots celtiques : *alb*, blanc, et *rine*, couler avec impétuosité.

Stegania Permutaria.

(Planche 2. Fig. 7 à 12.)

Hb. — Beirt. 2. 1. — F. et Saml. 92. — Bork. 259. — Bdv. 1816. — Gn. 976 = *Trimaculata*. Vill. p. 584 n. 658.

CHENILLE.

Lors de son éclosion, la jeune larve est verdâtre; la vasculaire est brune et très-large; la tête est d'un jaune orangé. A l'état adulte, cette chenille atteint la longueur de 0,022 à 0,025 millim.; elle est de forme cylindrique, faiblement atténuée antérieurement; de couleur verte sur le dos et les côtés, tournant au violacé en dessous.

La vasculaire est large, d'un carminé vineux, et s'élargit au milieu de chaque anneau. La sous-dorsale est blanchâtre, sinueuse, interrompue à chaque intersection. La stigmatale, d'un blanc verdâtre, est peu apparente. Les stigmates sont ovales, carnés et cerclés de noir. Le ventre est sans lignes distinctes. Les trapézoïdaux, en-dessus et en dessous, sont à peine visibles. La tête est carrée, de teinte vineuse, avec une tache au centre, en forme de croissant.

Les pattes écailleuses sont carnées, les anales sont concolores.

Cet insecte, qui se nourrit très-bien, croît rapidement, et subit en très peu de temps toutes ses métamorphoses. La chenille, éclore le 25 mai, a opéré ses diverses mues en moins d'un mois. Elle s'est chrysalidée du 12 au 15 juin. Dès le 25 de ce dernier mois, l'insecte parfait était éclos.

Les éducations d'automne se sont faites proportionnellement, d'une manière aussi rapide.

CHRYSALE.

Placée au centre d'une feuille pliée, la nymphe est toujours enveloppée de fils de soie brune qui la soutiennent.

Cette chrysalide qui, pour la forme, ne présente rien de particulier, est brune, cylindrico-conique, légèrement obtuse. L'abdomen se termine par deux crochets divergents, destinés, sans nul doute, à retenir cette chrysalide dans son hamac suspendu.

INSECTE PARFAIT.

Envergure 0,024 à 0,025 millim. Les ailes sont d'un blanc ochracé, recouvertes de rares atomes bruns. La côte est maculée de trois taches brunes, dont les deux premières donnent naissance aux lignes transverses. Les inférieures ne laissent voir que la ligne coudée. Les quatre ailes portent un point discoïdal, mais à peine visible. La frange, qui est concolore, est précédée d'un liseré brun très-fin.

En dessous, les quatre ailes n'ont pas de lignes, elles sont seulement saupoudrées d'atomes bruns sur la côte. Au centre de chacune de ces ailes, un trait discoïdal est vivement écrit.

Les antennes sont brunes et pectinées. La tête, le corps et les pattes sont de la couleur des ailes.

La femelle est semblable au mâle, si ce n'est qu'elle a les antennes filiformes.

Var. A Gu. : *Commutaria*, Hb. 505. — Bdv. 1817. — Dup. V. p. 18 pl. 171 fig. 5. = *Cognataria*, Lédérer p. 97.

Le fond de cette variété est d'un blanc ochracé parsemé de points gris-brun. Les lignes transverses, le filet terminal et les nervures sont d'un brun violet plus ou moins foncé. L'espace basilaire des supérieures et l'angle interne de ces

mêmes ailes, supportent une large tache d'un gris violâtre. Le point discoïdal, sur les quatre ailes, est assez visible. La frange est d'un gris brun. En dessous, on ne voit, sur chaque aile, que la ligne coudée qui est très-apparente. Les traits discoïdaux sont également très-visibles.

Cette aberration se remarque plutôt chez les mâles que chez les femelles.

C'est probablement d'après la variété de Hubner (n. 504), qui ne serait que l'exagération de celle que je viens de décrire, que M. Lédérér aurait créé une espèce séparée, sous le nom de *Cognataria*.

Le genre *Stegania*, établi par M. Guenée, comprend un petit groupe composé de douze espèces, dont quatre européennes.

Avant la connaissance de la chenille de *Permutaria*, aucune larve de ce genre, intermédiaire entre les Acidalides et les Fidonides, n'était encore connue.

Cette espèce se distingue des chenilles des genres voisins en ce qu'au lieu de s'enterrer pour se chrysalider, elle s'enveloppe dans une sorte de réseau ou hamac qu'elle fixe toujours entre les feuilles du peuplier qui l'a nourrie.

Il ne reste plus de doute sur l'identité de la variété brune de *Permutaria* (*Commutaria*, Hb., Bdv. *Cognataria*, Léd.), puisque la même ponte m'a donné, en nombre à peu près égal, cette variété remarquable et le type.

Permutaria se rencontre très-fréquemment dans nos environs et dans une grande partie de l'Europe méridionale. Les lieux frais, le bord des prés plantés de *Populus alba*, des feuilles duquel la chenille paraît vivre exclusivement, sont les localités que cette Phalénite affectionne.

L'insecte se tient le plus souvent posé sur les feuilles, les ailes étendues.

Cette Cabéride a au moins deux générations par an. Ce qui me ferait penser qu'elle a plus de deux éclosions, c'est que,

la voyant fréquemment voler en avril et mai, puis en juillet, je la retrouve chaque année, tout aussi abondamment en septembre.

Chemerina Caliginearia.

(Planche 2 Fig. 4 à 6.)

Ramb. Ann. Soc. entom. de Fr. 1852 p. 55. pl. 2 fig. 54. —
Hub. 581. — Gn. 1519. = *Ramburaria*. Bdv. 1525. —
Dup. Sup. III. p. 614 pl. 50 fig. 7. — Herr.-Sch. p. 95
fig. 48.

CHENILLE.

Les œufs sont oblongs, légèrement déprimés, et d'un brun verdâtre; cette couleur tourne au rouge obscur vingt-quatre heures avant l'éclosion de l'insecte.

A sa sortie de l'œuf, la jeune chenille est d'un vert clair, tirant sur le jaunâtre aux deux extrémités. La tête est fauve, avec les pattes concolores.

Après avoir atteint toute sa grosseur, *Caliginearia* mesure de 0,040 à 0,045 millim. Elle est cylindrique, très-lisse, sans éminences, faiblement atténuée antérieurement. Sa livrée se partage en deux couleurs bien tranchées : le dos et les flanes, jusqu'à la stigmatale, sont d'un vert obscur; le ventre, à partir de cette dernière ligne, tire sur le carné lavé de bleuâtre. Du dos à la stigmatale, il existe, en outre de la sous-dorsale, plusieurs lignes noirâtres formées par la réunion de petits points bruns très-rapprochés. La ligne vasculaire et la sous-dorsale sont rougeâtres et assez apparentes. La stigmatale, d'un carné jaunâtre, est également très-distincte. Sur cette ligne, au centre de chaque anneau, on voit une petite tache en forme de parallélogramme, d'un rouge ferrugineux. En

dessous de cette tache, mais seulement sur les quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième anneaux, il existe un gros point noir irrégulier, au-dessous duquel on voit un trait noir horizontal. Le ventre, dans toute sa longueur, est ligné de blanchâtre et maculé de larges taches noires. Les stigmates sont d'un pourpre obscur, cerclés de noir. Les trapézoïdaux sont bien accusés. La tête petite, lenticulaire, testacée, est, ainsi que le reste du corps, recouverte de poils roux très-courts. Les pattes écailleuses et anales sont concolores.

Cette chenille, qui vit à découvert, est très-lente et très-rigide. Au repos, elle appuie toujours sur ses pattes écailleuses la partie antérieure de son corps.

Au moment de se métamorphoser *Caliginearia* se cache sous des débris de végétaux, tisse une toile molle, mais très-serrée, et, trois ou quatre jours après, elle se chrysalide. L'état de nymphe dure sept, huit et même neuf mois.

CHRYSALE.

Cette nymphe est cylindrico-conique, un peu obtuse, sans aspérités, très-lisse, très-luisante, rousse et lavée de verdâtre jusqu'aux anneaux. Ceux-ci sont mobiles, d'un rouge brun. Le dernier segment, qui est presque noir, se termine par deux pointes droites, fortes et très-rapprochées l'une de l'autre.

INSECTE PARFAIT.

Envergure, 0,055 à 0,057 millim. Les ailes supérieures sont très-entières, longues, lisses, soyeuses, à franges mouve

nes, d'un cendré violâtre, avec les trois lignes ordinaires assez vagues, très-dentées et blanchâtres. L'extra-basilaire et la coudée sont accompagnées de brun roux. La ligne subterminale est formée par la réunion de points blancs, triangulaires, le plus souvent séparés les uns des autres. Le point discoïdal est faiblement écrit. La surface entière des ailes est recouverte d'une infinité de petits atomes bruns. Les inférieures sont plus pâles et sans dessins. Le dessous des ailes ne possède que la ligne coudée qui est interrompue et presque effacée. Le point discoïdal y est encore moins apparent qu'en dessus.

La femelle a les ailes plus étroites et plus aiguës; elle est toujours plus petite que le mâle. Les antennes de ce dernier sont violâtres et régulièrement pectinées; celles de la femelle sont sétacées. Le corselet, de forme carrée chez le mâle, est relativement grêle; celui de la femelle n'est pas beaucoup plus gros. Chez les deux sexes, les ailes sont croisées au repos, et les inférieures cachées par les supérieures.

La race espagnole de cette *Chemerina* est ordinairement plus foncée que celle de la Provence. Cette dernière a une teinte généralement rougeâtre, tandis que les individus de l'Andalousie sont, le plus souvent, d'un gris de fer ardoisé plus ou moins vif.

La connaissance exacte de la chenille de *Caliginearia* nous démontre que l'insecte parfait placé à la fin de la famille des Ligides de M. Guenée, occupe sa véritable place; car s'il se rattache à cette famille par la forme de sa larve, il incline vers les Hybernides par sa femelle, qui a les ailes plus petites que celles du mâle. L'époque hâtive de l'éclosion de l'insecte parfait, témoignerait encore d'une nouvelle analogie avec cette dernière famille. *Caliginearia* fait donc très-naturellement le passage des Ligides aux Hybernides.

J'ai élevé *ab ovo* cette *Chemerina*. Les œufs m'ont été envoyés d'Andalousie au commencement de l'année dernière

par M. Staudinger. Ces œufs éclos en avril ont donné des chenilles qui ont grossi rapidement et qui ne mirent pas plus de quarante jours pour se transformer en nymphe. Elles passèrent en chrysalide tout l'été, tout l'automne et une partie de l'hiver. L'éclosion des premiers sujets a eu lieu le 10 janvier de cette année.

Ayant obtenu un accouplement en captivité, une seule femelle m'a pondu plus de deux cents œufs fécondés.

Il m'a été prouvé que *Caliginaria* n'avait qu'une génération par an. On pourrait objecter que cette espèce dépaymée a bien pu modifier ses mœurs et ne produire à Lyon qu'une génération annuelle, tandis qu'elle en produit peut-être deux en Espagne. Cela pourrait être vrai; cependant je ferai observer que mes chenilles de *Chemerina* ont été élevées dans un appartement exposé en plein midi, où la température sur l'arrière-saison n'était pas moindre de 15 à 20°. et que, dans de telles conditions atmosphériques, cette espèce n'a pas dû se comporter chez moi autrement qu'elle ne l'eût fait en Espagne.

Dans la nature cette chenille vit, dit-on, sur le *Cistus incanus*, L. Pendant quelque temps j'ai nourri les miennes avec les feuilles du *Cistus salvifolius*, L., qui croît spontanément sur plusieurs côteaux de nos environs, mais la plante que ces larves ont préférée et qu'elles ont fini par manger exclusivement est l'*Helianthemum polyfolium*, Koch, qui est des plus communes sur nos pelouses sèches et chaudement exposées. Ces chenilles ne rongent que les boutons d'*Helianthemum* sur le point d'épanouir: elles pratiquent à cet effet un trou sur le bouton de la plante afin d'y introduire la tête et les premiers anneaux de leur corps. Je n'ai jamais remarqué que ces insectes attaquaient la fleur fraîchement ouverte.

Camptogramma Riguata.

(Planche 3. Fig. 1 a 3).

Hb. 558. — Treits. II. p. 52. — Dup. V. p. 579. pl. 198,
f. 5. — Bdv. 1646. — Herr.-Sch. p. 115. — Delah. 225.
— Gn. 1600.

CHENILLE.

A sa sortie de l'œuf qui est blanc et de forme sphérique, la chenille de *Riguata*, vue à la loupe, paraît couleur de chair et sans taches. Dix jours après son éclosion, cette larve qui, dès lors, paraît relativement effilée, peut avoir 0,014 à 0,015 m. de long. Son corps, blanchâtre à cette époque, semble diaphane. La tête et les derniers anneaux conservent seuls une faible teinte carnée. Après avoir acquis toute sa grosseur, cette larve a de 0,028 à 0,050 m. Sa forme est allongée et cylindrique⁽¹⁾. Le corps est d'un gris violacé, lavé par places de rose pâle. La vasculaire est fine, brune, interrompue vers les intersections. La ligne sous-dorsale est, dans toute sa longueur, d'un carné obscur. La stigmatale est blanchâtre. Les stigmates sont blancs et cerclés de noir.

Le ventre présente une ligne brune, large, ondulée et bordée de chaque côté par un liseré blanc très-fin. Le dos porte sur les sixième, septième, huitième et neuvième anneaux, un chevron noir qui, partant de la vasculaire, aboutit diagonalement à la sous-dorsale. La tête, de forme lenticulaire et d'un jaune rougeâtre, est finement chagrinée de brun vers la base. Les pattes écailleuses sont de la couleur de la tête. Les anales, concolores, sont marquées d'un trait fin et

(1) *Riguata* doit peut-être, par ces deux caractères, faire passage du genre *Camptogramma*, STERN., au genre *Philalopteryx*, STERN., et se placer la dernière des *Camptogramma* de M. Guenee.

blanchâtre. Le corps est recouvert d'une villosité courte, blanche, à peine visible à la loupe.

CHRYSALE.

Longueur 0,011 à 0,015 m. D'un rouge brun luisant, cylindrico-conique, passablement effilée : l'extrémité anale est terminée par deux petites pointes noires, rapprochées et très-aiguës.

La place des ailes, celle des yeux et des segments abdominaux, paraît plus sensiblement accusée que chez la plupart des chrysalides de *Géomètres*.

Les stigmates se distinguent : ils sont noirs et arrondis.

INSECTE PARFAIT.

Le type, pour la taille et la coupe, se rapproche assez des petits exemplaires de *Bilinearia*. Cependant on trouve quelquefois dans le Lyonnais des individus d'un bon tiers plus grands.

Les quatre ailes sont d'un gris cendré, coupées transversalement par un très-grand nombre de lignes délicates, ondulées, d'un brun plus ou moins foncé, et par quatre lignes blanches, très-fines et denticulées. La ligne extra-basilaire se détache faiblement en clair, les trois autres lignes ordinaires sont très-blanches et bordées de brun intérieurement. Les deux médianes renferment cinq ou six lignes brunes très-serrées, qui donnent à cette partie de l'aile une teinte plus sombre. La subterminale, toujours fortement denticulée, est très-apparante sur les quatre ailes. Le point discoïdal, à peine accusé aux ailes supérieures, est invisible aux inférieures. Le dessous, plus clair que le dessus, présente les mêmes dessins, seulement le point discoïdal se distingue très-bien sur les quatre ailes. Les antennes, la tête, le corselet

et l'abdomen participent de la couleur générale de l'insecte.

On prend, dans notre département, une variété dont le fond est d'un ferrugineux obscur. Cette variété, qui ordinairement est d'une taille plus grande que le type, vue de très-près, présente des lignes de couleur ferrugineuse tellement rapprochées qu'elles se confondent et ne laissent paraître que la seconde ligne médiane, qui elle-même se trouve resserrée sur plusieurs points de son étendue.

Cette aberration, dont aucun auteur ne parle, habite de préférence les hauteurs de nos collines déboisées; je la désignerai par la lettre A.

Riguata paraît deux fois, en avril et en mai, puis en août et septembre; mais elle est beaucoup moins fréquente à la seconde époque qu'à la première.

J'ai nourri la chenille de cette Larentide avec plusieurs espèces de Rubiacées; c'est surtout l'*Asperula cynanchica*, L., qu'elle a mangée de préférence. Sa croissance a été rapide. Depuis le 15 août, époque de la ponte des œufs, quarante jours ont suffi à cette larve pour arriver à l'état de chrysalide.

Les cinq chenilles dont j'ai fait l'éducation *ab ovo* se sont chrysalidées du 24 au 28 septembre et ont donné leur insecte parfait vers le milieu d'avril de l'année suivante.

Cette larve, assez lente dans ses mouvements, doit vivre sur les collines sèches et pierreuses, car c'est presque toujours dans de semblables lieux que se rencontre l'insecte parfait.

Riguata, que Donzel, d'après ses notes, ne considérait point comme appartenant à notre faune lyonnaise, n'est pas précisément rare dans notre département et ses environs.

Selidosema Taniolaria.

(Planche 3. Fig. 4 a 7.)

Hb. 557. — Dup. IV, p. 452, pl. 168, fig. 5. — Bdv. 1505.
— Gn. 1169. — Herr.-Sch. p. 79, fig. 55-54.

CHENILLE.

Arrivée à toute sa taille, elle a de 0,050 à 0,055 m. Elle est sans aspérité, faiblement atténuée antérieurement et présente un léger renflement sur les neuvième, dixième et onzième anneaux. Le fond est d'un gris jaunâtre, variant quelquefois en gris bleuâtre et en rouge obscur. Cet insecte est traversé longitudinalement par plusieurs lignes formées par le rapprochement de points gris, petits et serrés. Les plus saillantes de ces lignes sont la vasculaire et la stigmatale; celles-ci sont liserées, en dessus et en dessous, de traits fins plus ou moins visibles. La vasculaire est large, grise, continue. On ne voit pas la sous-dorsale, à moins que ce ne soit cette réunion de trois ou quatre lignes géminées, placées entre la vasculaire et la stigmatale. Cette dernière est caruée et sinuense. Les stigmates sont blancs et cerclés de noir. Le ventre présente un assez grand nombre de lignes serrées, à peine visibles, et dont la réunion donne à cette partie du corps une teinte gris-bleuâtre. La tête est carrée, rougeâtre et montre de face un croissant frontal renversé. Les pattes écailleuses sont brunes; les membranées sont cencolores. Les points trapézoïdaux sont noirs et bien accusés sur les sixième, septième et huitième anneaux. Immédiatement au dessus de la seconde paire de trapézoïdaux, on remarque deux points blancs, oblongs, à peine séparés par la vas-

laire : celle-ci se trouve resserrée sur chacun de ces trois anneaux. Ainsi que la plupart des larves de Géomètres, *Tacniolaria* est couverte d'une villosité rare et très-courte.

Cette *Selidosema* vit abondamment en Auvergne sur le *Genista sagittalis*, L. ; et dans les petites montagnes du Lyonnais, sur le *Prunus spinosa*. Cette espèce qui doit être polyphage est commune en Provence. Elle est très-rigide, très-lente, et ne se cache jamais pendant le jour. Elle s'est chrysalidée chez moi au commencement de juin, et m'a donné son insecte parfait à fin août. Pour se métamorphoser elle s'enfonce dans la terre à 0,010 ou 0,015 mill. de profondeur et se chrysalide sans former de coque.

CHRYNALIDE.

Cette nymphe est relativement petite, cylindrico-conique, d'un rouge brun foncé, lisse et brillante. Dans son aspect elle ne présente rien de particulier et rentre, pour la forme, dans la masse des chrysalides des Phalénites.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,054 à 0,056 m. Les ailes ont le fond testacé, et sont presque entièrement recouvertes d'un sablé noirâtre. L'espace compris entre la coudée et la subterminale est, sur les quatre ailes, plus ou moins blanchâtre. Les lignes transverses sont assez vivement accusées, principalement la subterminale, qui est sinuuse, profondément dentée et liserée de blanc extérieurement. Nulle trace de l'extra-basilaire aux inférieures. La frange, médiocrement longue, est concolore. Les ailes en dessous laissent à peine voir le sablé noirâtre, les lignes transverses et l'éclaircie placée après la coudée : seulement la tache cellulaire des quatre ailes est brune et très-visible. Les antennes du mâle sont brunes et

garnies de barbules très-larges. La tête, le corps et les pattes participent de la couleur de l'insecte.

Le genre *Selidosema*, créé par M. Lédérer, a été adopté par M. Guenée. Ce genre renferme dix espèces, dont neuf sont européennes; une seule est connue à l'état de chenille, c'est celle de *Plumaria*, figurée dans Hubner (*Geometra* I., *Amplissimæ* U. b.)

Est-il bien sûr que l'iconographe allemand, malgré la perfection de la plupart de ses dessins, nous ait donné une figure exacte de la chenille de *Plumaria*? Je serais porté à en douter, lorsque je compare le dessin de cette chenille avec la larve vivante de *Plumaria* que j'ai sous les yeux. Cependant si *Teniolaria* n'est pas la première chenille connue du genre *Selidosema*, elle en sera la seconde.

Larentia Ablutaria.

(Planche 3. Fig. 8 à 15.).

Bdv. 1626. — Herr.-Sch. p. 159, fig. 582. — Gn. 1585. = *Olivaria*? Dup. V, p. 190, pl. 185, fig. 5 (le ♂) = *Flavicinctata*, Dup. V, p. 400, pl. 199, fig. 5. = *Ruficinctata*. Gn. = *Infidaria*, Delah. 280. = *Poderivaria*, Herr.-Sch. = *Salicata*? Wien. — Verz. K.-II?

CHENILLE.

Les œufs de cette *Larentia* sont jaunes, ovales, déprimés et brunissent deux heures avant leur éclosion. Ceux qui m'ont donné la génération d'été sont éclos le 28 mai, et, en moins de vingt jours, les larves ont subi leurs diverses mues et se sont chrysalidées.

Au sortir de l'œuf la petite chenille est jaune paille, avec la tête et les derniers anneaux rougeâtres; peu de jours après

elle passe au vert glauque. Lorsqu'elle est adulte, cette chenille est cylindrique, faiblement déprimée en dessous, sans éminences, si ce ne sont les points trapézoïdaux qui sont plus forts sur les sixième, septième et huitième segments que sur les autres. Tous les anneaux sont renflés et très-distincts, aussi bien chez les individus de la montagne que chez ceux de la plaine.

Les sujets de la montagne (1) m'ont semblé un peu plus petits que les autres. Je dois dire cependant que les chenilles provenant des hauteurs ont peut-être souffert en captivité. La couleur chez ces dernières est d'un jaune pâle avec des lignes brunes géminées, du dos à la stigmatale. La vasculaire et la sous-dorsale sont violettes. La stigmatale est jaune paille et relativement large. En bas de cette dernière ligne il existe un liseré noir très-apparent et largement interrompu sur chaque anneau.

La teinte des individus de la plaine et des petites collines est d'un carné plus ou moins vif. Les lignes géminées sont grises et quelquefois d'un rose clair. La région dorsale supporte, sur chaque intersection, une sorte de tache brune ou rose, selon l'individu. Cette tache aboutit le plus souvent à la sous-dorsale, mais d'autres fois elle descend jusqu'à la stigmatale. Les lignes ordinaires sont carnées et liserées de rougeâtre. Les stigmates sont d'un pourpre obscur, ronds et cerclés de jaunâtre. Le ventre est traversé par plusieurs lignes violacées toutes bordées en dehors par un liseré fin. La tête est globuleuse, plus petite que le premier anneau sous lequel elle se cache à moitié; elle est d'un jaune testacé et reconverte d'une infinité de petits points bruns placés irrégulière-

(1) Ceux que j'ai élevés sont originaires de Jougue, haute localité de la Franche-Comté, d'où me les a envoyés à l'état d'œuf, notre collègue M. Bruand d'Ézelle.

ment. La villosité, qui ne se voit qu'à la loupe, est rare, courte, blanche, mais plus abondante sur les derniers anneaux que sur le reste du corps.

Cette chenille, qui se cache soigneusement pendant le jour, et que, depuis la première éducation que j'en ai faite, n'a jamais été trouvée qu'au pied de divers *Galium*, fut nourrie, dès les premiers temps de son éclosion, avec quelques *Helianthemum*, plusieurs espèces de Composées et certaines Crucifères. Ces jeunes chenilles ne mangeaient que la fleur de ces plantes.

CHRYSALE.

Pour se métamorphoser, cette chenille se construit une coque solide qu'elle fixe sur la terre ou sur un corps dur. Cette coque (pl. 5 fig. 15.) est de forme oblongue et composée d'une certaine quantité de grains de terre liés par une soie brune très-forte. L'enveloppe est solide et résiste à la pression du doigt.

Cette *Larentia*, qui écloit une première fois vers la fin de février ou le commencement de mars, est encore à l'état de chenille quinze ou vingt jours avant sa transformation en insecte parfait; mais alors elle est décolorée, contournée sur elle-même, méconnaissable enfin (1).

(1) Cette observation n'a rien de nouveau, car de semblables faits ont été signalés, notamment chez l'*Eriopus Pteridis*, dont la chenille a été décrite par M. Bruand d'Uzelle dans les Annales de la Société Entomologique de France.

J'ai, moi-même, il y a peu d'années, remarqué que la chenille de la *Chelonia Pudica*, renfermée dans sa coque pendant plusieurs mois, ne se transformait en chrysalide que quinze jours avant son éclosion.

Enfin, ces temps derniers, j'ai observé que la chenille de mou *Hastula Hyerana* ne s'est transformée en nymphe que peu de jours avant l'arrivée de l'insecte parfait, bien que celle-là se fût retirée depuis trois ou quatre mois sous la toile qu'elle s'était filée.

La chrysalide est cylindrico-conique, faiblement allongée, brune, lisse, brillante, avec l'intersection de chaque anneau d'un rouge brique. Le dernier segment, vu à la loupe, est très-brun, chargé de boursofflures et terminé par deux épines noires, divergentes et ne se touchant qu'à la base.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,022 à 0,025 millim.

Les divers sujets qu'on trouve sur nos petites collines, de même que les nombreuses chenilles que j'ai observées, ont une teinte bien différente de ceux de la montagne. L'aspect général de ceux-ci, obtenus *ab ovo*, est d'un gris ardoisé, avec l'espace médian et la partie de l'aile qui précède la frange, plus ou moins gris-brun, tandis que les individus de la plaine, obtenus également *ab ovo*, sont généralement lavés d'une teinte jaunâtre et quelquefois ochracée, ce qui, au premier abord, donne à ces derniers un *facies* très-différent des individus de la montagne.

En comparant, avec beaucoup d'attention, ces deux races, toujours très-tranchées, on reconnaît, sur l'une et l'autre, aux ailes supérieures et inférieures, les mêmes lignes transversales, les mêmes taches noires et blanches, les mêmes angles rentrants et sortants, des points cellulaires disposés de même, des points noirs en avant des franges et placés par paires sur chaque nervure : tous ces caractères sont exactement semblables. Enfin l'espace terminal des supérieures est teinté de fauve ou de brun, selon que c'est l'une ou l'autre de ces deux races.

Le mâle se reconnaît facilement à ses antennes garnies de véritables lames pubescentes. La femelle a les antennes complètement filiformes.

La race lyonnaise varie quelquefois : j'ai obtenu des su-

jets d'un ochracé très-vif (pl. 5 fig. 12). La race qui habite les hauteurs est certaines fois plus grande encore que la *Salicaria*, Herr-Sch.

Le genre *Larentia*, tel que l'a établi M. Guenée, se compose d'une quarantaine d'espèces d'Europe. En parlant de ce groupe nombreux, l'auteur du *Species* dit : « Les chenilles des *Larentia* sont à peu près inconnues. » et plus loin : « J'appelle donc instamment, sur ce genre difficile à tous les titres, l'attention des entomologistes qui se bornent aux espèces européennes. »

Les erreurs, les doubles emplois, à l'égard des *Larentia*, ont été nombreux. Celle dont l'unité a été peut-être la plus difficile à établir, est sans contredit l'*Ablutaria*. Les insectes parfaits de montagne, si différents de ceux de la plaine, ont prêté évidemment à la confusion, et c'est, d'après cela sans doute, que les auteurs ont décrit et figuré, en outre du type, deux et peut-être trois ou quatre espèces qui leur ont semblé différentes; de sorte qu'il existe aujourd'hui cinq ou six noms qui tous se rapportent bien certainement à l'*Ablutaria*. Il ne me paraît pas douteux que la *Podernaria*, H.-S., n. 250, soit la même que l'*Ablutaria* de montagne, et je serais très-porté à croire que la *Salicaria* de cet auteur (n. 207-208) n'est qu'un grand individu de montagne de l'espèce que je viens de décrire.

Je considère comme type de cette *Larentia* la race lyonnaise qui n'est pas la plus répandue, mais qui du moins est connue de tout le monde sous le nom d'*Ablutaria*.

La découverte d'un Lépidoptère est, sans contredit, une chose intéressante; mais chaque fois que, par des preuves à peu près certaines, il est possible de détruire une erreur ou d'apporter certains éclaircissements sur un point litigieux, le fait n'est pas, ce me semble, sans utilité pour la science.

Il est très-fâcheux qu'une espèce aussi essentiellement européenne que cette *Ablutaria* n'ait pu, jusqu'à ce jour, être

étudiée avec plus de soins. Je ne me flatte pas d'avoir complètement éclairci la question, mais je viens de répandre quelques lumières sur ce sujet intéressant, et désire appeler sur lui l'attention des Lépidoptérophiles.

Cette Larentide paraît deux fois par an : en mars et en avril, puis en août et septembre. Elle est fort abondante dans nos environs, ainsi que dans toutes nos montagnes voisines. Elle est également fréquente dans les Alpes suisses et ne l'est pas moins en Sicile, ainsi que me le mandait dernièrement notre collègue, M. le docteur de La Harpe, de Lausanne.

Je dirai encore, avant de terminer ce long article, qu'*Ablutaria* est souvent attaquée par un parasite de la famille des Ichneumoniens, dont la progéniture, dans ce cas, éclos à la place du Lépidoptère. J'ai figuré cet insecte parasite (pl. 5, fig. 15).

Depuis la rédaction de l'article qui précède, j'ai fait, au printemps dernier, un séjour de quelques semaines en Provence, et je me suis convaincu qu'*Ablutaria* est tout aussi abondante dans ce beau pays que dans notre département. Les individus y sont généralement grands et se rapprochent plutôt, pour la couleur, de la race de montagne (pl. 5 n. 11). que de la race lyonnaise.

Papilio Camilla.

(Pl. 4. Fig. 1.)

Fab. *P. Rivularis*, Scopoli. = Le *Sylvain-azuré*, Engram. =
Nymphale Sylvain-azuré, God. = *Limenitis Camilla*, Bdv.
 — *L. Camilla* ♀ aberratio *Pythonissa*, MILLIÈRE.

Aussi grande que les plus grands individus de l'espèce, cette intéressante variété de *Camilla* femelle est entièrement noire en dessus, si ce n'est que la frange des quatre ailes est entrecoupée de blanc vif. Le dessous est peut-être plus remar-

quable que le dessus, en ce que l'insecte, vu de ce côté, a un aspect exotique qui frappe au premier abord. La plus grande partie du fond est d'un rougeâtre obscur, lavé de noir fuligineux. Au tiers des premières ailes, il existe une large tache noire à peu près carrée, en haut de laquelle règnent d'autres taches fuliginenses très-allongées, placées entre chaque nervure. Ces dernières sont surmontées de plaques blanches, carrées, aboutissant au bord terminal; lesquelles ne sont bien prononcées qu'entre les quatrième, cinquième et sixième nervures. La base des ailes, jusqu'au quart environ de leur étendue, est d'un cendré bleuâtre rappelant très-bien la couleur du type. Sur ce fond clair, on voit les nervures qui se détachent en brun. La frange des quatre ailes, qui est ferrugineuse, est entrecoupée de blanc vif. Les ailes inférieures nous montrent cette même série de taches noires placées entre chaque nervure et venant aboutir à la grande tache basilaire d'un cendré bleuâtre. Enfin, entre la première et la seconde nervure, sur la limite de la tache basilaire, repose une autre tache noire triangulaire qui se fond en s'étendant sur la longueur de l'aile.

Cette remarquable variété, qui n'a point encore été publiée, fait actuellement partie du cabinet de M. A. Guillemot, de Thiers. Elle fut prise dans un jardin de Florac (*).

Hubner, dans son premier ouvrage iconographique des Lépidoptères, a publié une variété de la *L. Sybilla*, dont les ailes supérieures, en dessus, sont entièrement noires. Cette aberration serait à *Sybilla* ce que ma variété *Pythonissa* est à *Camilla*.

(*) La capture de ce bel insecte est consignée dans un mémoire de M. Bellier de la Chavignerie, présenté à la Société Entomologique de France, séance du 24 septembre 1851. Le travail de notre collègue a pour titre : *Observation sur les Lépidoptères de la Lozère.*

Variétés de **Lycæna Corydon**, FAB.(Aberr. ♂ **Albicans**, Bdv.)(Aberr. ♀ **Semibrunnea**, Mill.)

(Planche 4, Fig. 2 et 3.)

Voici deux variétés de *Corydon* de coloration remarquable, et dont, je pense, on me saura gré de publier le dessin.

L'*Albicans* est une anomalie du type, depuis longtemps connue, mais dont la figure n'a point encore été publiée. Cette aberration est ordinairement d'un tiers plus grande et toujours plus blanchâtre que le *Corydon* ordinaire.

En dessus, le bleu argenté et luisant n'existe qu'à la naissance de l'aile. La rangée terminale de taches ocellées, dépourvue de lunules fauves, est, sur les quatre ailes, moins vivement écrite que chez le type.

Le dessous est très-pâle, et les lunules fauves, si bien accusées chez le mâle ordinaire, sont à peine visibles chez *Albicans*.

Cette race, qui est constante, provient de la Sierra-Nevada en Espagne.

Semibrunnea, qui est une femelle, me paraît nouvelle : nul auteur, à ma connaissance, n'en a encore fait mention.

Cette anomalie tient le milieu entre la femelle typique et l'*Ab. ♀ maris colore* des auteurs.

La taille de *Semibrunnea* est aussi grande que celle des plus grands individus de *Corydon* femelle.

En dessus, le bleu argenté, au lieu de couvrir la presque totalité des ailes, comme chez la variété femelle connue, laisse voir de larges taches brunes. La frange est précédée d'une bordure brune, sur laquelle les points terminaux paraissent à peine. La lunule discoïdale des supérieures est

noire, petite, et repose sur un fond bleu argenté. Sur les inférieures il existe une tache discoïdale bleuâtre qui tranche sur le fond brun.

Le dessous des ailes n'a rien qui le distingue de l'espèce ordinaire, si ce n'est cependant le fauve de la rangée de points terminaux qui est très-pâle.

Cette rare variété, qui fait partie de mon cabinet, provient de la Pape, localité située au nord-est de Lyon.

Variété de la **Zygæna Fausta**, L.

(Aberr. **Lugdunensis**, MILL.)

(Planche 4. Fig. 4.)

Cette variété rappelle, pour la couleur, les aberrations des *Zygæna Onobrychis*, H., Esp., *Hippocrepidis*, Herr.-Sch., 56, et *Achilleæ*, Herr.-Sch., 64-67.

Le jaune vif a remplacé complètement, en dessus et en dessous, le rouge de la *Fausta* ordinaire. Cependant les taches noires des supérieures sont plus petites, et la bordure des quatre ailes est sensiblement plus étroite que chez le type.

Cette aberration, qui est fort rare, paraît propre à notre département : elle ne fut prise, à ma connaissance, que trois fois seulement, au Mont-Cindre, près de Lyon, où *Fausta* vole abondamment en août et septembre.

Pour rappeler la patrie de cette intéressante Zygénide, je la nomme *Ab. Lugdunensis*.

Pachychemia Hippocastanaria.

(Planche 4. Fig. 5 à 8).

Hb. 186. — Treits. I, p. 341 et Sup. p. 199. — Dup. V, p. 517, pl. 206 fig. 8.— Steph. III, p. 269.— Bdv. 1932. — Herr.-Sch., p. 96, f. 550.— Delah. Sup. 159.— Gn. 1518. = *Degeneraria*, Hb. 405.

CHENILLE.

Elle est allongée, cylindrique, sans aucune éminence, avec la tête passablement forte.

Le fond, d'un carné plus ou moins clair chez certains individus, ou plus ou moins obscur chez d'autres, est entremêlé de stries blanchâtres. La région dorsale présente une large bande d'un rouge brique, coupée dans toute sa longueur par la vasculaire; celle-ci est étroite, grise, faiblement écrite. La sous-dorsale est représentée par deux lignes brunes, continues, géminées. La stigmatale est blanchâtre. Les stigmates sont très-petits, ronds et cerclés de noir.

Tout l'insecte est recouvert d'une villosité blonde, passablement longue, implantée sur de petits points noirs visibles seulement à la loupe.

Le ventre, de couleur blanchâtre, est traversé longitudinalement par deux lignes grises, géminées, coupées par un gros point noir placé sur chaque anneau.

Cette chenille varie quelquefois en brun, en gris; d'autres fois (ce cas se présente rarement), elle varie en blanc. Cette dernière aberration a, sur le flanc des quatrième, cinquième, sixième, septième et huitième anneaux, une tache couleur de brique en forme de losange.

CHRYSAÏDE.

La chenille d'*Hippocastanaria* fait sa chrysalide dans la mousse ou sur la terre recouverte de débris de végétaux ; mais elle ne forme pas de coque.

La chrysalide est conico-cylindrique, renflée depuis la tête jusqu'y compris les ailes.

L'enveloppe des anneaux est d'un brun rougeâtre ; celle de la tête et des ailes est jaune. Vue à la loupe, l'extrémité abdominale, qui est noire, paraît terminée par deux fils très-fins qui ne sont réunis qu'à leur base. Celle-ci est recouverte de poils noirs très-déliés. L'intersection des anneaux est brune.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,028 à 0,030 mill.

Les ailes supérieures sont oblongues, amygdaliformes, d'un gris plus ou moins rougeâtre, à dessins peu marqués, avec trois lignes transversales éclairées de blanchâtre intérieurement. La tache cellulaire est d'un gris plus accusé que le fond. Des points bruns placés entre les nervures précèdent la frange qui est assez longue.

Les ailes inférieures sont arrondies et grisâtres.

Le dessous des quatre ailes est uni.

La femelle est semblable au mâle et généralement un peu plus grande que lui.

Les antennes sont faiblement pubescentes chez les deux sexes.

L'abdomen dépasse les ailes supérieures : celles-ci, au repos, disposées en toit, recouvrent entièrement les inférieures ; à tel point que l'insecte a un faux air de *Volva* ou de *Sarothripa* : ou bien ressemble à certaines Pyralides ; ce qui, au

premier coup-d'œil, empêche souvent de reconnaître l'insecte parfait pour une véritable Phalénite.

Cette Ligide, qui est si remarquable par l'étrangeté de ses caractères, à laquelle le nom d'*Hippocastanaria* est si faussement appliqué, n'a certainement jamais vécu sur les châtaigniers. La chenille doit se nourrir exclusivement de la feuille et surtout de la fleur des *Erica* et *Calluna*.

Je fais observer que l'insecte parfait, qui est commun sur les montagnes sub-alpines de la Loire et du Dauphiné, dans quelques localités des départements du Puy-de-Dôme, de Saône-et-Loire, etc., se rencontre très-fréquemment sur les chaudes collines du Var, dont la température est si différente de celle des lieux que je viens de citer.

J'ajoute qu'aucun entomologiste ne l'a encore trouvé aux environs de Lyon, même dans les lieux où la Bruyère abonde.

Au printemps dernier, M. Bruand d'Uzelle et moi, trouvions à Hyères l'insecte parfait de cette *Pachychemia* sur deux espèces de Bruyères blanches (les *Erica arborea*, L., et *scoparia*, L.) alors que sur ces mêmes arbustes nous capturons des larves de cette espèce de tous les âges.

Pour se procurer cette chenille, qui vit à découvert, il suffit de battre dans un parapluie les plantes dont elle se nourrit.

Cette chenille était très-imparfaitement connue et n'avait point encore été figurée.

La description de cette *Pachychemia* par M. le docteur Boisduval était, ce me semble, assez incomplète.

Voici tout ce que nous dit cet auteur des chenilles de *Fuscaria* et *Hippocastanaria* qui, seules, composent son genre *Sthanelia* (1): « *Larva elongata, laeves, Ericicolæ; ca-*
« *pite crassiusculo. Metamorphosis hypogæa.* »

(1) Genera et index methodicus europæorum Lepidopterorum, pag. 229.

Mes chenilles se sont métamorphosées à Hyères dans la première quinzaine d'avril, et les insectes parfaits sont éclos au commencement du mois de mai suivant.

Cette espèce a au moins deux générations par an, puisqu'on retrouve le Lépidoptère en août et septembre.

Pterophorus Olbiadaetylus, MILLIÈRE.

(*Species nova*)

(Planche 5. Fig. 1 a 3)

CHENILLE

Elle est cylindrique, assez courte. Le corps, d'un jaune brun en dessus, jaunâtre en dessous, est recouvert d'une grande quantité de poils très-longs, d'un blanc pur, non disposés en faisceaux, mais placés isolément sur autant de points verruqueux. Les lignes ordinaires n'existent pas, ou tout au moins, je n'ai pu les distinguer. Les stigmates, très-petits, sont cerclés de noir. La tête et les pattes antérieures sont noires. Le clapet anal et les pattes membraneuses sont jaunâtres.

La chenille que, pour la première fois, j'ai prise cette année à Hyères, vers le 25 mars, m'a semblé avoir passé l'hiver.

Les quelques individus de cette espèce que j'ai pu me procurer, ont tous été recueillis à Hyères, sur des rochers situés à l'exposition la plus méridionale, où ne croissait aucune plante herbacée, mais seulement certains Lichens très-courts appliqués çà et là contre la roche.

Ces petites chenilles, qui se roulent quand on les touche, n'ont pas mangé en captivité; elles se sont de suite métamorphosées. Se nourrissent-elles de Lichens, contre l'ordinaire des espèces de cette famille? ou bien, ce qui paraît plus

probable, se seraient-elles éloignées du lieu où elles avaient vécu, et auraient-elles grimpé aux parois du rocher pour subir leurs transformations?

CHRYSAÏDE.

Longueur : 0,012 à 0,014 millim.

Passablement effilée, avec l'enveloppe des ailes très-allongée, elle est striée de jaune sur un fond noir. Les intersections des anneaux sont rougeâtres, de même que la place des stigmates. Ceux-ci sont indiqués par autant de points fauves. Le dernier anneau est noir, recourbé, sans crochet et garni d'un faisceau de poils blancs très-courts.

Cette nymphe est en outre recouverte d'un grand nombre de poils blancs très-longs, semblables à ceux qui, précédemment, recouvraient la peau de la chenille.

Ainsi que la plupart des larves connues de ce genre singulier, la chenille d'*Olbiadactylus*, pour opérer sa métamorphose en nymphe, se suspend, par la partie inférieure du corps, dans un petit enfoncement de rocher; fixée ensuite par un fil de soie placé transversalement, elle opère sa transformation à la manière des Diurnes.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,016 à 0,018 millim.

Les ailes antérieures sont faiblement falquées et divisées en deux parties bien distinctes jusqu'au tiers de leur longueur. Elles sont en dessus d'un brun verdâtre uni, avec la côte d'un blanc pur dans toute son étendue. Les barbes sont longues et d'un brun foncé.

Les ailes postérieures, divisées en trois branches, sont plus foncées que les supérieures, et l'extrémité des trois divisions est blanchâtre. Ces divisions, presque linéaires, sont entourées d'une frange très-longue.

Le dessous des quatre ailes ne diffère pas du dessus, mais les couleurs sont moins vives.

Les antennes, filiformes, brunes en dessus et blanches en dessous, sont passablement longues. Le front, les épaulettes et les pattes sont blancs. L'abdomen est marqué en dessus de trois lignes longitudinales d'un vert brun; la ligne du milieu, plus étroite, est aussi d'un brun plus prononcé que les deux autres.

La femelle ressemble au mâle, seulement les couleurs sont généralement plus pâles.

Olbiadactylus est très-voisin de *Baptodactylus*, Zell., Herr.-Sch. Tab. 5, n. 59; cependant je n'ai pas dû hésiter à considérer ce Ptérophore comme nouveau, car les caractères qui le distinguent sont constants chez tous les individus que j'ai été à même d'observer.

Olbiadactylus est toujours un peu plus grand que *Baptodactylus*; il a aussi les ailes supérieures un peu plus falquées; il est d'un brun verdâtre plus clair que ce dernier, et n'a pas, comme lui, la naissance de l'échancrure des supérieures maculée de deux points noirs placés longitudinalement.

Mais le caractère le plus essentiel à signaler, c'est que la côte de l'aile supérieure est, ainsi que je l'ai dit, d'un blanc pur dans toute sa longueur, et qu'elle n'est jamais marquée des trois ou quatre grosses taches noires, oblongues, qui, chez *Baptodactylus*, existent constamment. Les ailes inférieures de ce dernier sont en outre terminées par une tache noire, tandis que celles de mon Ptérophore supportent à l'extrémité une tache blanche.

En donnant à ce nouveau Microlepidoptère le nom d'*Olbiadactylus* (1), j'ai eu l'intention de rappeler sa patrie.

(1) Dérivé de *Olbia*, nom primitif de la ville d'Hyères.

Scodiona Lentiscaria.

(Planche 3. Fig. 4 à 9.)

Douz. Soc. Ent. de Fr. 1856, p. 15, pl. 1 fig. 1, 2. — Hüb. 592-595. — Dup. Sup. IV p. 17 pl. 52 fig. 1. — Bdv. 1466. — Herr.-Sch. p. 66. — Gn. 1151.

CHENILLE.

Écluse le 14 avril 1858, la jeune larve, à sa sortie de l'œuf⁽¹⁾ était jaune; huit jours après, elle passait au brun clair et ne changea plus de couleur jusqu'à sa quatrième mue. Arrivée à toute sa taille, elle est grise et largement lavée de rougeâtre. Cette chenille est passablement allongée, épaisse, et va en augmentant du premier au dixième anneau. Le onzième segment, comme chez *Conspersaria*, W.-V., *Belgiaria*, Hüb., et *Perspersaria*, Dup., supporte une éminence charnue et bifide (pl. 5, fig. 8.). Le douzième segment est profondément bifide; ses deux pointes, placées horizontalement, sont aiguës et déliées (pl. 5, fig. 7.). A partir du troisième anneau, les points trapézoïdaux sont très-prononcés.

La ligne vasculaire est large, continue, rougeâtre, finement liserée de brun, et vient aboutir à la caroncule bifide du onzième anneau. On ne distingue pas les lignes sous-dorsale et stigmatale; mais il règne, entre la vasculaire et les stigmates, trois éclaircies bleuâtres très-finement liserées de brun de chaque côté. Le ventre est d'un testacé rougeâtre et présente trois lignes ondulées, bleuâtres, continues et liserées de gris dans toute leur étendue. En outre, les cinquième, sixième, septième, huitième et neuvième anneaux laissent voir au centre un double point blanc surmonté d'une tache triangulaire.

(1) Une femelle prise à Hyères, en mars dernier, au milieu des Cistes et des Lentisques, m'a pondu près de deux cents œufs.

laire et blanchâtre ; mais cette dernière ne s'aperçoit que sur les septième, huitième et neuvième segments.

Les stigmates sont blancs, ovales et cerclés de noir.

La tête, presque lenticulaire, rougeâtre au sommet, est, à la base, bleuâtre et maculée de points noirs irréguliers. Les palpes sont jaunes et relativement longs.

Les dix pattes sont concolores.

Tout le corps est recouvert d'une villosité blonde assez courte.

Cet insecte, qui varie en jaune, en gris blanc, gris bleuâtre et en brun, a été élevé par moi *ab ovo* et nourri avec les *Helianthemum vulgare* (Gartn.) et *pulverulentum* (D. C.) fort répandus sur les côteaux secs de nos environs.

D'autres chenilles de la même espèce, provenant d'une ponte plus récente, ont été nourries en plein air avec l'*Helianthemum valetinum* (Jord.)

Cette espèce, facile à élever, arrive toujours à bonne fin. Pendant l'éducation fort longue de la chenille, faite, soit en plein air, soit dans les appartements, il n'en périt pas une seule. Cette Scodionie, originaire de Chieliana (Espagne), ne s'est métamorphosée en nymphe qu'à la fin de novembre, et a donné son insecte parfait vers le commencement de mars de l'année suivante.

L'état de chenille avait duré sept mois.

De l'époque d'éclosion jusqu'à fin août, la croissance de l'insecte a été presque nulle : ce n'est qu'à partir des premiers jours de septembre qu'elle a grossi réellement.

Cette chenille est d'une sobriété remarquable : elle mange fort peu, même au moment de sa plus grande croissance, et peut demeurer six ou huit jours privée de nourriture, sans paraître en souffrir.

Dans le jeune âge, elle est très-vive et se roule sur elle-même au moindre contact. Devenue forte, sa rigidité est

extrême : placée sur le dos, elle y reste plusieurs heures sans donner le moindre signe de vie.

Pendant le jour, cette larve reste constamment à découvert, fixée à une branche d'*Helianthemum*.

CHRYNALIDE.

Elle est conico-cylindrique, passablement épaisse, d'un brun rougeâtre brillant, qui tire sur le noir vers la tête et les derniers anneaux.

Les segments, très-mobiles, sont également d'un rouge brun, sauf les intersections qui sont jaunes.

Le dernier segment abdominal est noir et armé de deux crochets divergents. (Pl. 5, fig. 9.).

Enfin toute la nymphe est recouverte d'une efflorescence gris-bleuâtre.

Pour se chrysalider, la chenille de *Lentiscaria* file, sur le sol, parmi les feuilles sèches et les mousses, une coque légère, tissée de soie blanche entremêlée de grains de terre et de débris de végétaux.

L'état de chrysalide dure ordinairement de trois mois à trois mois et demi.

L'éclosion a toujours lieu pendant la nuit : de onze heures du soir, à 2 ou 3 heures du matin.

INSECTE PARFAIT.

Le mâle a les antennes fortement pectinées, avec la côte rougeâtre et les barbules noires.

Le thorax est très-velu, carré et convexe.

L'abdomen est caréné et dépasse les ailes inférieures.

Les ailes supérieures, à apex assez aigu, sont d'un testacé

rougeâtre, avec les deux lignes principales visibles et formées par deux séries de points bruns nervuraux.

Les ailes inférieures sont grises avec la bordure ochracée, et, ainsi que les supérieures, grossièrement saupoudrées d'atomes bruns.

En dessous, les supérieures sont d'un gris bleuâtre, et les inférieures d'un gris-blanc très-brillant.

La tache cellulaire, sur les quatre ailes, en dessus et en dessous, est très-bien écrite en brun.

La femelle est semblable au mâle, seulement elle a les ailes plus petites et elle est plus lourde.

Cette *Fidonia* varie du blanc au testacé ochreux d'une manière prononcée.

Les figures de *Lentiscaria* mâle et femelle, publiées par Donzel (Soc. Entomol. de France, 1856), ne devraient pas constituer le type, puisque les individus aussi pâles que ces deux dessins ne se rencontrent que rarement, tandis que les sujets à fond rougeâtre ochreux sont les plus fréquents.

Cette espèce semble ne pas être rare dans toutes nos provinces méridionales.

Mon opinion est qu'en entomologie la priorité d'un nom spécifique, quel qu'il soit, doit l'emporter sur tous les autres, bien que celui-là soit incorrect ou mal appliqué; s'il en était autrement, tout ne deviendrait que confusion dans la synonymie, déjà si difficile à débrouiller parfois.

Le nom de *Lentiscaria*, donné par feu Donzel à la *Scodiona* dont je complète aujourd'hui l'histoire, est un nom imposé au hasard, je le crois; il ne peut donner de cette Phalénite qu'une très-fausse idée (*). *Lentiscaria* n'a jamais dû vivre sur

(*) Je suppose que le nom de *Lentiscaria* fut donné par Donzel à l'insecte

le Lentisque (*Pistacia lentiscus*, L.) fort répandu dans les campagnes incultes d'Hyères: et c'est en vain, j'ai lieu de le croire, que l'on chercherait la chenille sur cet arbrisseau. Elle ne doit vivre, soit dans le Var, soit en Espagne ou ailleurs, que sur les Cistes, dont trois ou quatre espèces abondent sur toutes les collines du littoral de la Méditerranée.

Variétés de **Cidaria Russata**, Hb.

(Planche 5. Fig. 10 à 12.)

Wien.-Verz. M. 18. — L'Adm. p. xxxii. — Bock. 200. — Dup. V, p. 524, pl. 195, f. 4. — Bdv. 1765. — Herr.-Sch. p. 172. — Gu. 1675.

J'ai reçu de l'extrême nord de l'Europe plusieurs variétés de la *Cidaria Russata*, au nombre desquelles il s'est trouvé trois exemplaires bien remarquables par l'opposition tranchée de leurs couleurs. La Société Linnéenne me saura gré sans doute de lui faire connaître ces trois aberrations.

Des nombreuses variétés de *Russata* érigées par plusieurs auteurs en autant d'espèces distinctes, aucune ne s'éloigne autant du type, pour la couleur, que les trois sujets dont je donne aujourd'hui les figures.

Ces *Cidaria* sont originaires d'Islande d'où elles me furent envoyées par M. Standinger.

Les sept ou huit variétés de *Russata* que je possède et qui

en souvenir des Lentisques qui abondent dans le lieu où les premiers individus de cette Fidonie ont été pris. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'entomologiste lyonnais, dans sa description de *Lentiscaria*, ne dit pas un mot de la chenille qu'il ne connaissait sans doute pas, et que, dans ses notes laissées à la Société Linnéenne de Lyon, il n'en parle pas davantage à l'article de cette Géométre.

toutes proviennent du même lieu, ont été obtenues *ex larva*; elles ont toutes la forme et les principaux caractères de celle qu'on s'obstine en Angleterre à séparer sous le nom d'*Immanata* et qui se rapporte évidemment à la *Russata* de Hubner.

La chenille soufflée de cette *Cidaria* d'Islande fut soumise à M. Guenée; cet habile observateur reconnut qu'elle ne présentait aucune différence appréciable avec la chenille de la *Russata* typique.

La première de ces aberrations, Var. F. (Pl. 5 n. 11.) a bien quelque rapport avec la *Perfuscata*, Haw., Gn. pl. 17. f. 2; mais la ligne coudée et la ligne subterminale des deux individus ne sont pas les mêmes à beaucoup près.

La seconde aberration, Var. E. (Pl. 5 n. 10.) peut aussi se rapporter à la fig. 10 de Sepp. sans toutefois lui ressembler. Ma variété, entre autres caractères distinctifs, a le fond plus ochreux que celle-là, et n'a pas de ligne transverse aux ailes inférieures.

Enfin la troisième aberration, Var. G. (Pl. 5 n. 12.), qui ne peut se rapporter à aucune autre variété connue, est incontestablement la plus remarquable de toutes. Elle a le fond des ailes supérieures tout-à-fait blanc, avec l'espace médian et la base d'un brun très-foncé.

Phycis Cistella, MILLIÈRE.

(*Species nova.*)

(Planche G. Fig. 6 à 12.)

CHENILLE.

Elle est fusiforme et passablement épaisse. La tête est de couleur testacée avec la mâchoire et les yeux noirs. Tout le corps, en dessus, est d'un rose vif, et, en dessous, d'un jaune verdâtre.

Les lignes vasculaire et dorsale sont larges et rapprochées, à tel point qu'elles se confondent au premier abord. La dorsale est séparée de la sous-dorsale par une ligne qui rappelle la couleur du fond, et qui n'est interrompue qu'à l'intersection. La stigmatale est étroite et également interrompue. Les anneaux sont proéminents et par conséquent très-distincts. Les stigmates sont relativement très-petits, blancs et cerclés de noir. Les pattes écailleuses et anales sont concolores; les premières ont le dernier article noir et recourbé. Une villosité rare, blanche et assez longue, recouvre la chenille en dessus et sur les côtés.

CHRYSLIDE.

Pour se métamorphoser, la chenille de *Cistella* se retire sous la mousse, et construit une coque très-solide qui semble comme parcheminée, et dans le tissu de laquelle il entre quelques fragments de végétaux (Pl. 6. fig. 12.).

L'insecte demeure assez long-temps sous cette enveloppe protectrice sans se chrysalider, et n'opère sa transformation en nymphe qu'au bout de plusieurs semaines.

La chrysalide est conico-cylindrique, à pointe obtuse, avec l'enveloppe des ailes relativement longue. Elle est sur toute la surface d'un brun rougeâtre. Le dernier segment est recouvert à l'extrémité de rares poils gris, très-fins, très-courts et qu'on distingue à peine à la loupe.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,012 à 0,014 millim.

Ce Microlépidoptère, qui a tous les caractères des Crambides, doit, sans nul doute, appartenir au genre *Phycis*.

Les palpes sont longs, dirigés en avant et en forme de bec;

les antennes, dont le premier article est noduleux, sont sétacées; enfin la trompe est longue et cornée.

Les premières ailes sont étroites, d'un gris cendré, et possèdent les deux lignes transverses ordinaires : celles-ci sont d'un brun pourpre. La seconde de ces lignes, placée presque à l'extrémité de l'aile, supporte un trait en zigzag fin, serré, blenâtre, qui descend de la costale et vient aboutir à l'angle inférieur; mais ce zigzag n'est bien écrit que vers le milieu de son parcours. En outre, un large trait rougeâtre, partant de l'apical, vient aboutir aux deux points noirs placés au centre de l'aile. Ces deux points, chacun le sait, sont encore un des caractères distinctifs de la plupart des *Phycis* proprement dits.

La frange est précédée de quatre à six points noirs.

Les secondes ailes, sans lignes, sans taches, d'une teinte fuligineuse sur les bords, sont, au milieu et surtout à leur naissance, d'un gris blanc.

Les quatre ailes sont sans dessins en dessous et d'un gris-bleuâtre très-luisant.

Les franges, plus longues aux inférieures qu'aux supérieures, sont fuligineuses.

Les antennes, les palpes, le corselet et les pattes participent de la couleur des ailes supérieures.

L'abdomen est d'un fauve obscur en dessus et gris en dessous.

La femelle est semblable au mâle, seulement les couleurs des ailes sont moins vives, et l'abdomen est relativement gros et renflé.

Cette Phycide, que j'ai découverte dans le Var, se rapproche beaucoup de la *Serpylletorum*, H.-S., 62, et de la *Sororiella*, H.-S., 64, bien qu'un peu moins grande que celles-ci.

La chenille, qui n'est pas très-abondante dans les lieux où

je l'ai observée, vit sur divers *Cistes* des environs d'Hyères, mais principalement sur le *Cistus albidus*, L.

Cette larve, qui est très-lente, lie les feuilles dont elle compose une sorte de tuyau dans lequel elle se tient renfermée pendant le jour, et, dès qu'arrive la nuit, elle sort de sa retraite et attaque les jeunes boutons de la fleur du *Ciste*.

Une seule chenille peut détruire un grand nombre de fleurs, toujours très-abondantes sur le même pied, car elle ronge la base du bouton et, par ce moyen, en empêche le développement.

Cet insecte se métamorphose en chrysalide vers le commencement d'avril et éclore pendant le courant du mois de juillet suivant.

D'après ce que j'ai observé, postérieurement à l'éclosion de mes *Cistella* (1), je serais porté à croire que certaines chenilles de cette espèce peuvent très-bien n'éclore que l'année qui suit leur métamorphose en nymphe.

Ce qui ferait admettre la probabilité du retard dans l'apparition de quelques individus de cette espèce, c'est que, n'étant avisé d'ouvrir deux coques plusieurs semaines après l'éclosion des premières *Cistella*, j'y trouvai, à ma grande surprise, la chenille décolorée, mais encore vivante.

Le dérangement qu'éprouvèrent ces deux insectes, par le décolornement de leur coque, les fit périr peu de jours après.

(1) De *Cistus*, nom d'un genre de plantes qui, toutes, mais principalement le *Cistus albidus*, nourrissent la chenille de ma Phycide nouvelle.

Scodiona Emucidaria.

(Planche 6, Fig. 1 à 5.)

Hb. 125. — Dup. IV p. 160 pl. 168 fig. 2. — Bdv. 1167. —
Herr.-Sch. p. 67 fig. 225-224-225. — Gu. n. 1152.

Épaisse, cylindrique, très-faiblement atténuée antérieurement. Les individus que je considère comme types ont le fond jaune argileux, lavé de bleuâtre sur les intersections et de rougeâtre en dessous de la ligne stigmatale (pl. 6, fig. 1.).

On ne distingue qu'au moyen de la loupe la vasculaire qui est jaune et qui repose sur une ligne blanchâtre, large, non interrompue, partant du premier anneau et aboutissant au sommet d'une caroncule placée sur le onzième segment.

Les lignes dorsale et sous-dorsale sont tremblées, d'un gris bleuâtre et accompagnées de chaque côté d'un trait brun très-fin. La stigmatale est ondulée, blanchâtre, ombrée de brun en dessus et de jaunâtre en dessous. Les stigmates sont ronds, blancs et cerclés de noir. La seconde paire de points trapézoïdaux est seule visible : ces trapézoïdaux sont proéminents du quatrième au dixième segment. Le ventre est d'un blanc sale et lavé de bleuâtre dans le voisinage des pattes antérieures et postérieures. Il existe au centre une large raie longitudinale, blanchâtre, tremblée, continue, accompagnée de chaque côté d'un double trait brun.

La tête est carrée et arrondie sur les angles.

Les pattes sont concolores.

La caroncule du onzième anneau, qui est tres-saillante, est, ainsi que la tête et les pattes postérieures, marquée d'un trait blanc.

Le douzième anneau est profondément bifide : ce caractère

distinctif est, ainsi que la caroncule du onzième segment, commune à toutes les *Scodiona* observées jusqu'à ce jour.

Cette chenille varie beaucoup pour la couleur : une des aberrations les plus remarquables est celle que je figure (pl. 6, n. 2.). Cette variété a le fond d'un pourpre noir, présentant un large anneau jaunâtre en avant de l'intersection de chaque segment du milieu. Les lignes dorsale et sous-dorsale sont d'un brun bleuâtre, liserées de chaque côté d'un trait noir très-fin.

La chenille d'*Emucidaria* est lente et très-rigide : elle mange fort peu à la fois, préfère la feuille, surtout la radicale, à la fleur ou au fruit de la plante qui la nourrit, et n'atteint toute sa taille qu'à la fin de février de l'année suivante. Sa vie de chenille est fort longue : elle se prolonge de juillet à mars de l'année suivante.

Elle vit toujours à découvert et se tient, pendant le jour, appliquée contre les branches très-rapprochées du sol.

Le plus sûr moyen de trouver cet insecte, c'est de secouer fortement l'*Artemisia campestris*, L, dont il fait sa nourriture exclusive, d'où il se laisse tomber en se roulant sur lui-même, et de chercher au pied des rameaux.

CHRYSALE.

Ainsi que la plupart des chenilles qui ne doivent demeurer en nymphe qu'un temps assez court, celle d'*Emucidaria*, vers le commencement d'avril, construit dans la mousse ou les feuilles sèches, une coque légère, très-molle, composée de soie brune. La transformation a lieu peu de jours après.

Cette chrysalide est relativement forte, cylindrico-conique, d'un rouge brun, passant au brun noir sur la tête et les segments abdominaux. Le dernier anneau est rugueux.

terminé par deux pointes courtes, droites, noires, fortes, nullement crochues à l'extrémité.

L'éclosion de l'insecte parfait arrive en juin.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0,050 à 0,052 millim.

Les quatre ailes sont épaisses, arrondies et entières, à frange longue et bien fournie. Les supérieures sont brun clair et finement saupoudrées d'atomes noirs. Les médiane et basilaire sont indiquées par deux lignes de points bruns à peine écrits. Le point cellulaire et deux taches placées en dehors de la médiane, dont l'une vers l'angle apical et l'autre près de l'angle anal, sont le plus souvent très-accentués.

Les ailes inférieures sont blanches avec la frange et le bord lavés de fauve. Le point cellulaire est assez bien marqué, cependant il manque quelquefois.

Le dessous des supérieures est noirâtre; celui des inférieures est blanc. Les points cellulaires sont seuls visibles.

Les antennes sont pectinées et se terminent en pointe fine. Le front est plus clair que le corselet; le ventre est velu et concolore; la trompe courte. L'abdomen est caréné, relativement grêle, et dépasse les ailes inférieures.

La femelle est plus petite et plus lourde que le mâle. Le fond des ailes est généralement plus chargé d'atomes noirs, que chez ce dernier.

Sur les quatre ailes, la ligne de points nervureux, ainsi que le point cellulaire, sont bien marqués en dessous.

Variété ♂ A.

Cette *Scodiona* varie autant et plus que ses congénères.

Aucun auteur n'a signalé de variété d'*Emucidaria*. J'en ai obtenu *ex larva* plusieurs intéressantes. Je figure aujourd'hui la plus jolie de ces aberrations (pl. 6, n. 5.).

Les quatre ailes de cet individu ♂, un peu plus grand que le type, sont en dessus d'un blanc pur, avec les lignes transverses et les taches ordinaires très-visiblement écrites en brun noirâtre. Les ailes supérieures sont blanches en dessous, avec la côte faiblement lavée de fauve. Les taches sont ici moins vivement accusées qu'en dessus.

Le front, le vertex, le corselet et l'abdomen sont d'un blanc pur et mat. La côte des antennes est blanche; les barbules sont noires.

Pendant quatre ans, j'ai vainement tenté l'éducation de cette Fidonie, et c'est avec infiniment de peine que j'ai pu l'élever.

La chenille qui passe l'hiver n'arrive jamais à bien, si on ne l'élève en plein air. C'est le plus souvent en chrysalide qu'elle meurt, si, pour lui faire passer la mauvaise saison, on la conserve dans un appartement. Le meilleur moyen d'élever cette espèce, c'est de la placer dans un jardin, sur une branche d'Armoise enveloppée d'une gaze spacieuse.

Emucidaria, de même que toutes ses congénères connues, ne paraît qu'une fois par an.

Jusqu'à ce jour, ce n'est que de très-loin en loin que les entomologistes lyonnais ont rencontré l'insecte parfait de *Emucidaria*, toujours rare, dans les collections des Lépidoptérophiles français.

Avant de clore cette deuxième livraison de mon travail entomologique, je crois devoir annoncer à la Société Linnéenne qu'en outre des insectes publiés et figurés par moi, j'ai, depuis la lecture de ce qui précède, découvert, étudié et peint un certain nombre de chenilles. Si quatre de celles-ci ont été observées déjà, aucune n'a encore été figurée.

Voici le nom de ces larves qui, presque toutes nouvelles pour la science, appartiennent soit au Midi de la France, soit à notre département et ses environs. Ces insectes devront, en bonne partie, former la troisième et la quatrième livraisons de mes Chenilles et Lépidoptères inédits.

Zygona Occitania.

« *Lavandula.*

Leucania Punctosa.

Glattula Encausta.

Aporophylu Australis.

Hadena Ocellata.

Nylina Merckii.

Amphipyra Effusa.

Catocala Nymphæa.

Abraxas Pantaria.

Odontopera Dardoinaria.

Ephyra Papillaria et ses variétés.

Acidalia Rubricata.

« *Moniliata.*

« *Reversata.*

« *Rusticata.*

- « *Ochrata*.
 « *Osseata*.
 « *Holosericata*.
 « *Degeneraria*.
 « *Nexata*.
 » *Imitaria*.
 « *Litigiosaria*.
 « *Caricaria*.
Aleucis Pictaria.
Macaria Estimaria.
Tephрина Fincularia.
Rhoptria Asperaria, Hb. (*Collata*, Treit.)
Sterrha Sacraria.
Eupithecia Pauxillata.
 « *Pumilata*.
 « *Denotata*.
 « *Constrictata*.
Aspilates Citraria.
Eubolia Malvata.
 « *Basochesiata*.
Phibalopteryx Lapidata.
Mecyna Polygonalis.
-

EXPLICATION DES PLANCHES.

De la 2^me livraison (1859).

PLANCHE I.

EXPLICATION DES FIGURES

I.

- Fig. 1. Chenille de *Gnophos Mucilaria* (Hb.)
 2. Chrysalide.
 3. Insecte parfait.
 4. Anneau du milieu, vu de profil.
 5. *Id. Id.* vu de face.
 6. Derniers segments de la chrysalide, grossis.

II.

- Fig. 7. Chenille de *Gnophos Glaucinata* (Hb.)
 8. Chrysalide.
 9. Insecte parfait.
 10. Variété.
 11. Derniers segments de la chrysalide, grossis.

III.

- Fig. 12. Chenille de *Gnophos Pullata* (W.-V.)
 13. Chrysalide.
 14. Insecte parfait.
 15. *Id.* (Aberr. MILLIÈRE).

PLANCHE 2.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Chemerina Caliginearia* (Hb.), jeune.
2. *Id.* *Id.* après son troisième changement de peau.
3. *Id.* *Id.* adulte.
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.
6. Derniers segments de la chrysalide, grossis.

II.

- Fig. 7. Chenille de *Stegania Permutaria* (Hb.)
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.
10. *Id.* variété.
11. Derniers segments de la chrysalide, grossis.
12. Antenne gauche du mâle, grossie.

PLANCHE 3.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Camptogramma Riguata* (Hb.)
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. Chenille de *Selidosema Teniolaria* (Hb.)
5. Chrysalide.
6. Insecte parfait.
7. Derniers segments de la chrysalide, grossis

III.

- Fig. 8. Chenille de *Larentia Ablutaria* (Bov.)
9. *Id.* (Variété de montagne).
10. Chrysalide.
11. Insecte parfait.
12. *Id.* (Aberr. MILL.).
13. Parasite de la chenille d'*Ablutaria*, grossi du double.
14. Derniers segments de la chrysalide, grossis.
15. Coque de la chenille d'*Ablutaria*.

PLANCHE 4.

EXPLICATION DES FIGURES.

- Fig. 1. *Limenitis Cumilla*, F. (Aberr. *Pythonissa*, MILLIÈRE).
2. *Lycæna Corydon* ♂ L. (Aberr. *Albicans*, HB.).
3. *Lycæna Corydon* ♀, L. (Aberr. *Semibrunnea*, MILL.).
4. *Zygæna Fausta*, L. (Aberr. *Lugdunensis*, MILL.).
5. Chenille de *Pachychemia Hippocastanaria* (HB.)
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait au repos.
8. Derniers segments de la chrysalide d'*Hippocastanaria*, grossis

PLANCHE 5.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Pterophorus Olbiadactylus* (MILLIERE).
 2. Chrysalide.
 3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. Chenille de *Scodiona Lentiscaria* (DONZEL).
 5. Chrysalide.
 6. Insecte parfait.
 7. Dernier anneau de la chenille, grossi.
 8. Caroncule du onzième anneau, grossie.
 9. Derniers segments de la chrysalide, grossis.

III.

- Fig 10. *Cidaria Russata*, W.-V. (Aberr. F. MILL.).
 11. *Id.* (Aberr. E. *Id.*).
 12. *Id.* (Aberr. G. *Id.*).

PLANCHE 6.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de *Scodiona Emucidaria* (Hb.)
2. *Id.* *Id.* Variété.
3. Chrysalide.
4. Insecte parfait.
5. *Id.* (Aberr. MILL.).

II.

- Fig. 6. Chenille de *Phyeis Cistella* (MILLIÈRE), vue de profil.
7. *Id.* *Id.* vue de dos.
8. Chrysalide.
9. Insecte parfait.
10. — vu en dessous.
11. Derniers segments de la chrysalide, grossis.
12. Cocon de la chenille de *Cistella*.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ESPÈCES DÉCRITES.

Coléoptères.

LARVES.

CRATOMERUS <i>cyanicornis</i> .	427
DIRCEA <i>Revelieri</i>	132
IPHITHIMUS <i>italicus</i>	43
LAMPRA <i>mirifica</i>	424
LATIPALPIS <i>pisana</i>	129
NIPHONA <i>pecticornis</i>	130
RHIZOTROGUS <i>fossulatus</i>	46

Lépidoptères.

CAMPTOGRAMMA <i>Riquata</i> ,	
larve.	406
nymphe.	407
insecte parfait.	407
CHEMERINA <i>Catiginearia</i> .	
larve.	402
nymphe.	403
insecte parfait.	403
CIDARIA <i>Russata</i> (variétés).	420
GNOPHIOS <i>Glaucinata</i> larve.	390
nymphe.	393
insecte parfait.	393
— <i>Mucidaria</i> larve.	387
nymphe.	389
insecte parfait.	389
— <i>Pullata</i> larve.	395
nymphe.	396
insecte parfait.	397
LAURENTIA <i>Ablutaria</i> larve.	441
nymphe.	443
insecte parfait.	444
LYCENA <i>Corydon</i>	
aberr. <i>Albicans</i> .	418
aberr. <i>Semibrunea</i> MULL.	418

PACHYCHEMIA <i>Hippocastanaria</i> larve.	420
nymphe	424
insecte parfait.	421
PAPILLIO <i>Camilla</i> , aberr.	
<i>Pythonissa</i> , MULL.	416
PHYCIS <i>Cistella</i> (spec. nov.)	
MULL. larve.	431
nymphe.	432
insecte parfait.	432
PTEROPHORUS <i>Olbiadactylus</i> (spec. nov.) MULL. ,	
larve.	423
nymphe.	424
insecte parfait.	424
SCODIONA <i>Emucidaria</i> . .	
larve.	435
nymphe.	436
insecte parfait.	437
variété A.	438
— <i>Lentiscaris</i> , larve.	426
nymphe.	428
insecte parfait.	428
SELIDOSEMA <i>Trioliaria</i> ,	
larve.	409
nymphe.	410
insecte parfait.	410
STEGANIA <i>Permutaria</i> . .	
larve.	399
nymphe.	400
insecte parfait.	400
ZYGENA <i>Fausta</i> , aberr.	
<i>Lugdunensis</i> . MULL.	419

Diptères.

LAPHRIA <i>meridionalis</i> larve.	120
insecte parfait.	122

Voir pour les ROSTRIERS leur table spéciale à la suite de la monographie, page 406.

Voir pour les ALRISIDES leur table spéciale à la fin de leur monographie au volume suivant (Tome VII, 1860).

